

ÉGLISE NÉO-CLASSIQUE

Eglise Saint-Jacques sur Coudenberg

(PLACE ROYALE)

Historique

Dès le XII^e siècle il est question d'une chapelle que le duc de Brabant possédait dans un alleu situé au Coudenberg. Au moment de partir pour la croisade, Godefroid III la donna, en 1162, aux chevaliers du Temple, ainsi qu'un hôpital qui y était joint. Ce ne fut toutefois qu'après l'établissement du duc au Coudenberg, vers 1200, que la chapelle acquit une réelle importance. Elle fut l'objet de la sollicitude des ducs, et il se forma bientôt au haut du Coudenberg un couvent qui adopta, au début du XIII^e siècle, la règle de saint Augustin. En 1731, cette communauté religieuse fut transformée en abbaye. Joseph II la supprima en 1786. Auparavant déjà, en 1618, l'église avait été reconnue comme église paroissiale.

L'église conventuelle primitive, en style gothique, se trouvait parallèlement à la place Royale actuelle et sa façade donnait rue de Namur. Au moment où on conçut le projet de créer la place Royale, en 1774, l'abbé Warnots s'engagea à exécuter le plan Guimard, qui plaçait la nouvelle église dans l'axe de la rue Montagne de la Cour. Charles de Lorraine posa la première pierre du nouvel édifice le 12 février 1776. A peine commencés, les travaux furent suspendus. On les reprit en 1785, et l'architecte Antoine Payen (1749 + 1798) fit les plans du corps même de l'église, la façade ayant été dessinée par Guimard lui-même en harmonie avec l'ensemble de la place. L'église fut consacrée le 29 octobre 1787. Pendant la Révolution, elle fut transformée en Temple de la Raison. En 1802, elle fut rendue au culte catholique, agrandie et embellie en 1849.

Description

I. EXTÉRIEUR

Dans le courant du XVIII^e siècle, il y eut un retour au style classique pur. Le style baroque fut abandonné et on vit s'élever, dans les trente dernières années du XVIII^e siècle, une série d'édifices néo-classiques.

La construction de l'église du Coudenberg se rattache à ce mouvement. Elle rappelle le temple greco-romain par son péristyle, par sa colonnade et par sa voûte intérieure. Bien qu'elle ne soit pas exempte de défauts, elle peut cependant être rangée dans la catégorie des beaux édifices qui furent élevés en Belgique à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e.

La façade imite d'une façon complète le péristyle ou prostyle de temple romain. Précédé d'un perron de quinze degrés et composé de six colonnes corinthiennes à fûts cannelés et rudentés, cet avant-corps a quelque chose d'imposant. Nous ne pouvons cependant l'admirer sans réserve. Les colonnes paraissent trop grêles, le gable du chapiteau trop peu puissant et le piédestal trop élevé. De plus, les ornements qui recouvrent le mur trop rapproché du fond du péristyle, nuisent à l'effet des chapiteaux et des colonnes. Heureusement ce défaut s'atténue quand la colonnade est vivement éclairée par le soleil, les ornements d'arrière-plan disparaissant alors dans la masse des ombres.

L'entablement supporte un fronton triangulaire qui semble avoir été le seul achèvement prévu par l'architecte Guimard (fig. 93). Au

début du XIX^e siècle, on surmonta ce fronton d'un attique au-dessus duquel on éleva une coupole en bois (fig. 94). Comme ce campanile paraissait fort disgracieux, on le remplaça, en 1849, par la balustrade et par la tour octogone à pilastres corinthiens, recouverte de la coupole polygonale en cuivre, qu'on y voit aujourd'hui. Ce travail d'embellissement, dont les proportions ne sont pas des plus heureuses, fut exécuté d'après les plans de l'architecte Suys (fig. 95).

Dans le tympan du fronton il y avait, avant 1797, un bas-relief représentant un prêtre officiant sur l'autel, par Anrion, de Nivelles. Il fut détruit, en cette année, par les Français et remplacé, en 1815, par l'Œil de la Providence. Après les travaux d'embellissement de 1849, le fronton fut orné, en 1852, d'une fresque sur fond d'or par Jean Portaels, la *Vierge consolatrice des Affligés*, dont la composition n'est pas à l'abri de toute critique. Sur la balustrade on plaça des statues de saints par Egide Mélot; au centre, celle de saint Jacques.

Sous le péristyle se trouvent deux statues, *Moïse*, par le sculpteur français Olivier de Marseille, et *David*, par François-Joseph Janssens, de Bruxelles (1744-1816). La figure de Moïse, puissamment modérée, donne à l'œuvre de l'artiste un certain mérite; par contre, celle de Janssens, mal drapée, est plutôt médiocre. La partie supérieure du péristyle, au-dessus de l'entablement, est décorée de bas-reliefs dont le plus important, celui du centre, représente le *Martyre de Saint Jacques*. Ils ont été sculptés par Olivier de Marseille.

II. INTÉRIEUR

L'intérieur, simple d'aspect, ne manque pas de grandeur. Il n'y avait primitivement qu'une seule nef, la nef centrale, décorée de cinq colonnes corinthiennes engagées supportant l'entablement. Cette disposition continue dans le transept et se prolonge aux côtés latéraux du chœur. Dans l'abside du chœur, les colonnes corinthiennes ne sont plus engagées mais isolées, au nombre de quatre. La voûte de la coupole hémisphérique du chœur est ornée de caissons octogones chargés de rosaces.

La voûte en berceau repose directement sur l'entablement; elle est décorée de simples caissons carrés. Avant l'adjonction des bas-côtés, des fenêtres à arc plein cintre étaient pratiquées dans les entre-colonnements. Une deuxième rangée de fenêtres éclaire la partie supérieure de la nef.

Au carré du transept s'élève la coupole en forme de dôme, ornée d'une guirlande sculptée en bas-relief.

Dans le transept on trouvait quatre chapelles carrées, celles qui sont situées de part et d'autre du chœur servent aujourd'hui encore de chapelles secondaires; leurs angles sont décorés de quatre colonnes ioniques engagées. Les deux autres chapelles, qui correspondaient à celles-là, ont été englobées dans les bas-côtés.

De 1843 à 1845, on modifia l'aspect primitif de l'église. On y ajouta des bas-côtés ou nefs latérales, comme on avait fait à l'église des Riches Claires. On ouvrit jusqu'à terre les arcades comprises entre les colonnes corinthiennes engagées. Cette transformation a quelque peu déformé la forme première du temple, les arcades ouvertes étant trop étroites par rapport à leur hauteur.

Dans le chœur, dont le maître-autel est rehaussé d'or, on voit deux statues, à gauche l'*Ancien Testament*, à droite le *Nouveau Testament*, par Gilles-Lambert Godecharle (1750-1835). Elles sont signées et datées L. Godecharle f. 1787. Ces statues ne répondent pas au talent du maître dont l'art est plutôt profane que religieux. Les bas-reliefs, toutefois, qui décorent le pourtour du chœur, du même artiste, sont de beaucoup supérieurs. Godecharle excellait dans ce genre où il faisait valoir avantageusement le jeu d'ombre et de lumière. Ces bas-reliefs représentent la *Naissance du Christ*, la *Dernière Cène* et la *Mise au tombeau*.

La grille en fer forgé qui ferme le chœur et les chapelles latérales est un beau travail d'art qui date de la première moitié du XVIII^e siècle.

A l'entrée du chœur, deux grandes statues en marbre par Anrion, *Saint Pierre et la Religion*. Cette dernière œuvre est signée et datée Anrion 1769.

A droite l'autel de *Saint-Jean Népomucène* et l'épithaphe du peintre *M. F. Jacobs*, qui mourut le 24 juin 1812. Le petit bas-relief hémisphérique qui orne la partie supérieure, est signé *Godecharle 1812*.

A gauche l'autel de *Notre-Dame de Bois-le-Duc*, vénérée sous le titre de *Mère de grande douceur*, image à laquelle on attribuait une vertu miraculeuse et que l'archiduchesse Isabelle fit transporter de Bois-le-Duc à l'église de Saint-Jacques après la prise de cette ville par le stadhouder de Hollande, Frédéric-Henri, en 1629.

Les extrémités du transept sont occupées par deux immenses toiles de Jean Portaels (1818-1895), peintes en 1885, *la Crucifixion* et *la Croix consolatrice*. Elles témoignent du talent des peintres d'histoire belges qui ont fait école pendant les cinquante premières années de notre indépendance. Ces maîtres savaient dessiner, draper et disposer leurs personnages, créer des scènes pleines d'émotion, qualités qui se retrouvent dans les compositions, un peu théâtrales toutefois, que nous avons ici sous les yeux.

Les confessionnaux et la chaire de vérité sont d'un bon style Louis XIV.

Les confessionnaux sont ornés de têtes d'anges dont quelques unes sont bonnes et rappellent la manière de Grupello.

En tête de la nef principale, en face de la chaire de vérité, *Saint Joseph avec l'Enfant*, groupe en marbre blanc par Laurent Delvaux (1695-1778). L'œuvre est signée et datée *L. Delvaux 1746*. Elle provient de l'abbaye d'Aflighem, pour laquelle Laurent Delvaux fit également les statues de Saint Martin et de Saint Benoît, qui se trouvent actuellement à l'église de Sainte-Gudule (page 290).

Dans la nef de droite, une statue de Saint Roch. Dans le fond de cette nef, une statue d'ange en marbre. Les bas-reliefs du chemin de la Croix sont de Joseph Geefs.

Charles Grottendieck

Succ. de DESSAINT-PLET

==== ANCIENNE MAISON ====

A. DEMEUR ET FILS
HORLOGERS DU ROI

Fournisseur de LL. MM. le Roi
... et la Reine des Belges ...

Montres et Chronomètres

PENDULES DE STYLE
JOAILLERIE DE LUXE

93, Montagne de la Cour, 93

(PLACE ROYALE)

BRUXELLES

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

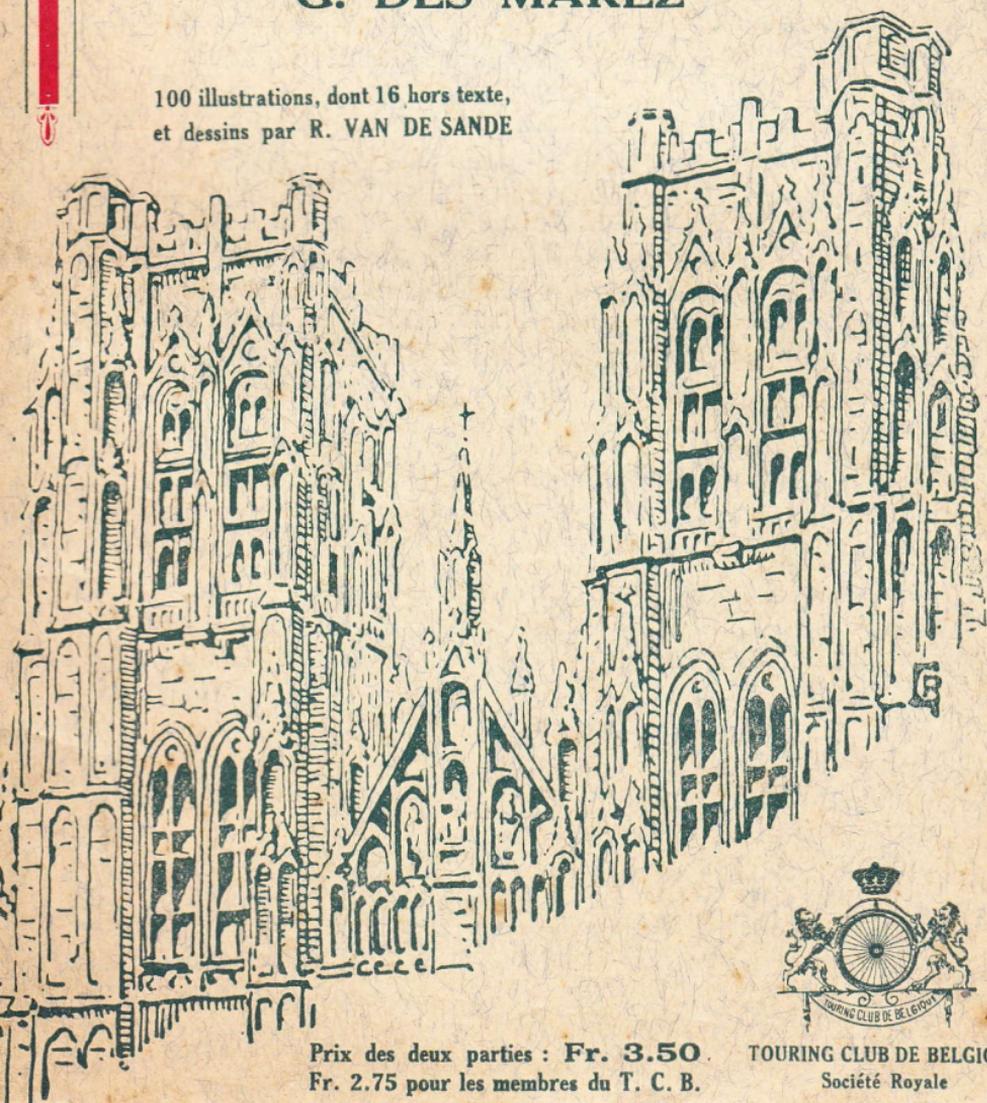
DEUXIÈME PARTIE

MONUMENTS RELIGIEUX

PAR

G. DES MAREZ

100 illustrations, dont 16 hors texte,
et dessins par R. VAN DE SANDE



Prix des deux parties : Fr. 3.50
Fr. 2.75 pour les membres du T. C. B.

TOURING CLUB DE BELGIQUE
Société Royale

TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

Monuments Religieux

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre*

100 illustrations, dont 16 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, S. A.

NOVEMBRE 1918

Les Monuments Religieux

Cette partie est consacrée à l'étude des églises de Bruxelles. Nous les avons réparties chronologiquement en cinq groupes suivant le style qui les caractérise. Le visiteur qui les étudiera dans l'ordre indiqué, aura une idée complète de l'évolution de l'architecture religieuse à Bruxelles depuis la période romane (XI^e siècle) jusqu'à l'époque contemporaine.

Les cinq groupes comprennent :

1^o Eglises romanes, romano-ogivales et ogivales :

Saint-Pierre à Anderlecht	255
Saint-Lambert à Woluwe	275
Saint-Clément à Watermael	381
Sainte-Anne à Auderghem.	385
Notre Dame de la Chapelle	265
SS.-Michel-et-Gudule	279
Saint-Denis à Forest.	297
Notre-Dame à Laeken (chœur)	391
Notre-Dame des Sept-Douleurs (chapelle) à Woluwe- Saint-Lambert	379
Saint-Nicolas	307
Notre-Dame des Victoires au Sablon.	315

2^o Eglises en Renaissance italo-flamande :

Saint-Jean-Baptiste au Béguinage	331
Notre-Dame aux Riches-Clares	339
Notre-Dame de Bon-Secours.	345
La Trinité	351

3^o Eglises de transition entre le style italo-flamand et le néo-classicisme :

SS.-Jean-et-Etienne aux Minimes	353
Notre-Dame du Finistère	357

4^o Eglise néo-classique :

Saint-Jacques-sur-Coudenberg	359
--	-----

5^o Eglises du XIX^e siècle :

Sainte-Marie à Schaarbeek	363
Notre-Dame à Laeken	389
Saint-Boniface à Ixelles	367
Saint-Joseph au Quartier-Léopold	369
Sainte-Catherine	371



Michel Fontaine

L'abbaye **Saint-Jacques-sur-Coudenberg**, plus communément appelée **abbaye du Coudenberg**, était une abbaye tenue par les chanoines réguliers de saint Augustin, sur la colline du Coudenberg, à Bruxelles, entre 1731 et 1795, mais dont l'origine remonte au **XIIe siècle**. À cet endroit, en effet, en 1162, une chapelle est cédée à l'**Ordre du Temple**, laquelle a servi d'oratoire au château des comtes de Louvain et de Bruxelles, puis elle est devenue un prieuré au **XIVe siècle**.

